

PIERRE. — Oui, M. le curé, j'ai entendu les paroles que vous venez de rappeler.

LE CURÉ. — Le lendemain, à Lévis, il disait : C'est moi qui, en définitive, avec le concours d'hommes comme Sir Mowat, rendrai justice entière à mes coreligionnaires de Manitoba. Il a même dit à St-Roch de Québec, le 7 mai : Si la conciliation ne réussit point, j'aurai à exercer ce recours constitutionnel que fournit la loi, recours que j'exercerai complet et entier.

PIERRE. — Il oubliait donc s'être prononcé en Chambre contre toute législation réparatrice.

LE CURÉ. — Je n'en sais rien ; mais il peut se faire que la direction donnée par le mandement collectif de l'Épiscopat de la province de Québec lui ait fait modifier son attitude.

PIERRE. — Il aurait donc eu peur !

LE CURÉ. — Dans tous les cas, il opéra un mouvement de recul.

PIERRE. — Momentané seulement, puisque la campagne finie il reprenait sa première position.

LE CURÉ. — Tout de même, ce qui est écrit, est écrit. Il est donc évident que l'enterrement de la Question scolaire a été empêchée par la lettre pastorale du 16 mai, faisant un devoir aux catholiques de n'accorder leur suffrage qu'aux candidats qui s'engageraient formellement et solennellement à voter, au Parlement, en faveur d'une législation rendant à la minorité les droits qui lui ont été reconnus par le Conseil Privé ;

PIERRE. — Cette direction ne favorisait aucun parti.

LE CURÉ. — Tous les candidats pouvaient en bénéficier en l'acceptant, et c'est ce que la plupart ont fait.

PIERRE. — Le reproche de partisanerie, proféré contre l'Épiscopat, était donc souverainement injuste.

LE CURÉ. — L'autant plus qu'il ne faisait qu'accomplir un devoir auquel il ne pouvait se soustraire.

PIERRE. — Il n'est pas sorti de son rôle, comme on l'a prétendu.

LE CURÉ. — Non, puisque la Question scolaire a un côté essentiellement religieux.

PIERRE. — Tous les candidats ont donc promis justice complète.

LE CURÉ. — C'est ce qui explique le résultat des élections de juin 1896. Moins incrédule que S. Thomas, le peuple a cru sur parole, et il a mis le parti libéral à même de remplir ses promes-